Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 41 (1984)

Heft: 3

Artikel: En marge d'Hérodote : deux peuplades mal connues, les Bacales et les Cabaléens

Autor: Masson, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En marge d'Hérodote: deux peuplades mal connues, les Bacales et les Cabaléens

Par Olivier Masson, Paris

Amicis Helvetiis

I. Les Bacales de Libye

Dans un article récent, on a évoqué brièvement un peuple des Bacales comme étant plus ou moins «oriental»[1]. La bibliographie qui est invoquée ne suffit pas à donner une idée convenable du problème[2]: elle ne montre pas que les Bacales sont en réalité une petite peuplade barbare de la Libye antique, localisée à l'ouest de Cyrène, à peu près entre les cités grecques d'Euhespérides et Barké[3].

J'ai eu moi-même à m'occuper des Bacales, afin d'établir en détail comment le nom propre Βάκαλ, assez fréquent dans l'onomastique de la Cyrénaïque, n'est pas autre chose que l'ethnique de la tribu employé comme anthroponyme[4], suivant un procédé habituel: ainsi Λίβυς ethnique et Λίβυς nom d'homme, Βαρκαῖος dans ces deux emplois, etc., pour se limiter à cette région[5]. Mais j'avais supposé connues les rares données relatives aux Βάκαλες dans la documentation, alors que les ouvrages de référence sont en fait fort peu explicites[6].

Les notices de la RE étaient d'ailleurs déjà incomplètes, sinon inexactes, à leur date de parution, comme il arrive parfois pour les grandes encyclopédies[7]. Il peut donc être utile de rappeler que quelques auteurs seulement ont mentionné les Bacales, alors qu'aucune source épigraphique ne les nomme encore. En outre, l'historique de ces mentions est assez complexe, et on peut essayer de le retracer comme suit.

1 F. G. Lo Porto, Parola del Passato 35 (1980) 285, dans la publication d'une *tabella defixionis* de Métaponte, ensuite SEG XXX 1175, sous le prétexte de voir, ligne 15, un curieux anthroponyme [Βά]καλλες. Voir note 25.

2 L'éditeur a cité «Pape[-Benseler] p. 192; RE s.v. Bakalitis».

3 F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (Paris 1953) 228 et carte, pl. XXV.

4 O. Masson, Rev. Phil. 41 (1967) 230; cf. Chamoux, op. cit. 223.

5 En général, Bechtel, *Histor. Personennamen* (Halle 1917) 536–544; un exemple de Βαρκαῖος 537, d'autres dans SEG IX et XX, index, cf. J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1959, 92 et 1962, 388, etc.

6 RE, s.v. *Bakalitis*, par Sethe (1896; sommaire); s.v. *Kabales* (sic), par Fischer (1915).

7 Le «Kleine Pauly» n'a pas remédié à cette situation.

1. Hérodote IV 171. Dans sa revue des peuples libyques, l'historien énumère ici les Ἀσβύσται, puis les Αὐσχῖσαι[8], enfin les Βάκαλες: «Vers le milieu du territoire des Auschises habitent les Bacales, peuplade peu nombreuse». Mais Βάκαλες est la leçon des mss ABC, les autres fournissant une variante (ou plutôt une faute) Κάβαλες[9]. C'est cette seconde leçon qui a prévalu longtemps et figure encore dans les éditions du début du XIXe siècle[10]. La leçon Βάκαλες, évidemment correcte, et confirmée beaucoup plus tard par l'apparition du nom d'homme Βάκαλ, a été introduite chez Hérodote vers 1844 par G. Dindorf[11] et plus tard par H. Stein[12]. L'historique du problème a été donné par Stein lui-même, dans des pages très documentées[13], où il faisait intervenir Nonnos (ci-dessous, 2.) et d'autres témoignages anciens (3. et 4.). Il regrettait d'avoir suivi la vulgate dans son édition de 1856, en préconisant désormais Βάκαλες.

2. Dans l'épisode libyque de son poème, Nonnos XIII 376 mentionne les Auschises et les Bacales, Αὐσχῖσαι Βάκαλές τε. Tel est le texte transmis, auquel sont revenues les éditions modernes. En effet, il est curieux de noter que durant un certain temps, sous l'influence des premières éditions d'Hérodote, on avait tout simplement corrigé Βάκαλες en Κάβαλες[14].

3. Quelques mots de Callimaque, fr. 484 Pfeiffer τέκνα σοὶ μὲν Βάκαλες, doivent également être versés au dossier. En dépit de sa brièveté et de l'absence de contexte, ce passage, extrait du commentaire de Choiroboskos sur le grammairien Theodosios[15], est un témoignage important: il montre que le poète de Cyrène n'ignorait pas l'existence de notre peuplade[16], et la tradition a gardé l'orthographe exacte.

4. Enfin, il faut faire intervenir un autre fragment, qui provient de l'historien local Agroitas (époque hellénistique?), actuellement chez Jacoby, FGrHist

8 Ainsi la tradition d'Hérodote; ailleurs Αὐσχῖται, probablement analogique des ethniques en -ῖται.

9 Comme me l'indique amicalement J. Irigoin, la faute doit être ancienne, puisque figurant déjà dans l'ancêtre du groupe DRSV (+P), ce qui exclut une faute de minuscule; on peut songer à une interversion des deux premières consonnes sous l'influence d'un mot tel que καβάλλης.

10 Par exemple chez Schweighaeuser (1816), Gaisford (1824), Baehr (1832), etc.

11 Dans l'édition Didot, sans commentaire (mais l'index a encore *Cabales*). Antérieurement L. Dindorf, article Βάκαλ du Thesaurus (1833).

12 Edition de 1869.

13 Dissertation *Vindiciarum Herodotearum specimen* qui figure dans le recueil intitulé Gymnasii Gedanensis Sacra Saecularia Tertia ... (Dantzig 1858) no. X, 9–11. On y est utilement renvoyé par Pape-Benseler, article *Kabales* «libyscher Volksstamm» (sous *Bakales* «Volk in Libyen» est seulement cité Nonnos, plus loin, 2.).

14 La correction, suggérée par Wesseling dans son édition de Diodore, II (1793) 304, a été introduite chez Nonnos par Graefe, en 1819. Elle figure encore chez Marcellus, en 1856.

15 Hilgard, Grammatici Graeci IV 1, 113.

16 Selon Pfeiffer, Callimachus I 361, ce fragment pourrait être en relation avec la généalogie mythique recueillie par Agroitas (ci-dessous, 4.): «Ad hanc genealogiam, Apollo – Amphithemis – nympha – Bacal – Bacales, fragmentum – lacunosum potius quam corruptum – spectare videtur ...».

762, 2, d'après un passage assez mal conservé d'Hérodien[17]. Cet historien avait écrit des «Libyka». Or, dans un développement consacré au héros Amphitémis, il est dit comment ce personnage, s'étant uni à des Nymphes, engendra une série de héros qui sont les éponymes d'autant de peuplades libyques. Ce passage difficile du ms. grec 1965 de Copenhague fut d'abord reproduit, sans interprétation mais avec exactitude[18], par Dindorf: παῖδα μυρμαδάναρ. αὐδακήνας. βυγάνμα. καλομάκαν ψῦλλον. Le dernier nom est immédiatement clair: c'est Ψύλλον, éponyme du peuple des Ψύλλοι[19]. Presque tous les autres accusatifs ont été ensuite élucidés de manière satisfaisante. Dès 1832, J. A. Cramer[20] propose de comprendre: παῖδας Ἀδυρμαχίδαν, Αὐδάκην, Ἀσβύταν, Βάκαλον (sic), Μάκαν κτλ. Il reconnaît alors l'éponyme des Adyrmachidai[21], un nom en rapport (?) avec Ἀφάκη chez Etienne de Byzance, puis l'éponyme des Asbystai déjà cités ci-dessus, celui des Bakales[22], enfin celui des Makai[23]. Plus tard, en 1845, Meineke[23a] propose une liste analogue, avec pour le premier nom Μαρμαρίδαν ou Ἀδυρμαχίδαν, ensuite Ἀραραύκηλα, qui serait l'éponyme d'un peuple encore mal connu[24], puis Κάβαλα (sic, pour Βάκαλα, sous l'influence des éditions d'Hérodote), enfin Μάκαν, etc. C'est à peu près ce texte qui est devenu la vulgate: dans sa grande édition d'Hérodien, Lentz écrit Ἀδυρμαχίδαν, Ἀραραύκηλα, Ἀσβύταν, Βάκαλα, etc., et on le retrouve dans les FGrHist de Jacoby. En tenant compte des éléments rassemblés ici, il me paraît que l'ensemble est clair, sauf pour le second éponyme: en tout cas, le quatrième est bien le héros Βάκαλ, éponyme de la tribu des Βάκαλες et parrain des hommes appelés Βάκαλ dans l'épigraphie de la Cyrénaïque.

Je soulignerai, en conclusion, que les Bacales, qui ne sont plus depuis longtemps des «Cabales», ne représentent pas une peuplade vaguement «orien-

17 Première édition chez G. Dindorf, Grammatici Graeci I (Leipzig 1823) 11 (remarques p. ix), d'après un manuscrit unique de Copenhague (voir plus loin).

18 En juin 1983, M. Erik Petersen, bibliothécaire à la Bibliothèque Royale de Copenhague, a bien voulu collationner pour moi l'original, à savoir Gl. kgl. Saml. 1965/4°, p. 692, en confirmant Dindorf.

19 Première mention chez Hérodote IV 173.

20 Dans la revue de Cambridge, The Philological Museum 1 (1832) 632–633.

21 Première mention également chez Hérodote IV 168.

22 Cramer préférait lire Βάκαλον plutôt que Βάκαλα; au passage, il préconisait déjà la forme en B- chez Hérodote et Nonnos.

23 Les Makai sont connus depuis Hérodote IV 175 et V 42.

23a Zeitschr. f. d. Altertumswiss. 3 (1845) 1064.

24 C'est ici le point le plus délicat de la liste, car l'éponyme correspond à une peuplade ignorée d'Hérodote et dont le nom est mal établi: on lit *Acrauceles* chez Pline, *HN* V 33, et Ἀραραύκηλες chez Ptolémée IV 4, 9. Voir divers articles de la RE, *Araurakel, Araurakeles, Arankilis* (cette dernière forme nom de l'Egypte chez Hésychius: Ἀρανκιλις ms., Ἀραύκηλις Latte). Quelle que soit la forme exacte, le nom a bien un aspect indigène: comparer le nom libyque *Iaraucan* à Mactar, O. Masson, Antiquités Africaines 10 (1976) 57, et des noms en *-l-* ou *-r-* final, ibid. 59.

tale»[25], mais sont bien localisés en Cyrénaïque. Comme tels, ils mériteront d'avoir un jour leur place dans quelque encyclopédie du futur.

II. Les Cabaléens d'Asie Mineure et le mot καβάλλης

Dans deux autres passages d'Hérodote, on trouve mentionné un peuple dont le nom est réellement formé sur un radical Καβαλ-, mais il était établi dans une tout autre région, l'Asie Mineure. En III 90, l'historien énumère parmi les tributaires de Darius les Mysiens, les Lydiens, les Lasoniens[26], les Cabaléens (plutôt que Cabaliens)[27]. En VII 77, il signale dans les troupes de Xerxès un contingent de Cabéléens: Καβηλέες δὲ οἱ Μηίονες, Λασόνιοι δὲ καλεόμενοι, ce que Ph. Legrand traduisait «Les Cabaléens – Méoniens, qu'on appelle Lasoniens ...»[28]. On a en tout cas le même ethnique, avec une légère divergence: Καβᾱλεύς non ionien, puis Καβηλεύς ionien.

Les autres sources s'accordent pour fournir la forme Καβαλ-. Ainsi que l'a rappelé en détail L. Robert[29], l'ethnique Καβαλεύς se rapporte aux habitants de la Cabalide, petite contrée peu individualisée située au nord de la Lycie, à l'est de Kibyra et du fleuve Indos[30]. A l'est se trouvait un lac, le Sögüt Gölü (maintenant asséché) que l'on identifie depuis longtemps avec la *Cabalitis palus* mentionnée chez Tite-Live XXXVIII 15, si l'on accepte une légère correction pour *Carallit-* de la tradition, selon C. Müller approuvé par L. Robert[31].

Pour revenir à l'ethnique, on notera sa rareté dans les textes littéraires. Avant Hérodote, Hécatée l'avait mentionné, au témoignage d'Etienne de Byzance, FGrHist 1F 269, et on le retrouve chez Strabon 630, dans ses remarques sur la Cabalide et la Cibyratide. Mais, comme l'a montré L. Robert, la moisson épigraphique est plus riche. La région elle-même n'en a fourni jusqu'ici qu'un

25 Pour revenir au point de départ de cette enquête, je ne crois absolument pas à un nom d'homme [Βά]καλλες (sic), qui figurerait dans la *tabella* de Métaponte, suivant la restitution de G. Lo Porto.

26 Cet ethnique très obscur n'est attesté que par ce passage d'Hérodote et le suivant.

27 Les mss ont Καβαλίων, mais Stein, suivi par les autres éditeurs, a certainement raison de corriger d'après le second passage: tous les témoignages concordent en faveur d'un ethnique en -εύς.

28 Ce passage est difficile à rendre littéralement, et la traduction de Legrand (qui est déjà celle de Larcher, 1802) n'est pas heureuse. Stein (traduction de 1875) paraphrasait «Die Kabaleer, welche eigentlich Maeonen sind», en s'inspirant de Strabon XIII 630, sur le caractère «lydien» des habitants de la Cabalide. On dira donc: «Les Cabaléens (qui sont) des Méoniens ...».

29 Opera Minora II 1330–1332 (= Rev. Phil. 1939).

30 Voir L. Robert, article cité, et en dernier lieu Chr. Naour, *Tyriaion en Cabalide: épigraphie et géographie historique* (Zutphen 1980); 6, carte de la Lycie du Nord-Est; détails sur la Cabalide, 1–2 et 5–13. Antérieurement, bref article *Kabalia* oder Καβαλίς de Ruge, RE (1915).

31 Remarque sur le passage de Tite-Live, Opera Minora II 1333–1334. Cette correction n'est ni mentionnée ni utilisée par R. Adam, *Tite-Live, Livre XXXVIII* (1982) 23, qui écrit *Carallitem* (cf. 123).

seul exemple, une épitaphe avec Καβαλε[ύς] trouvée à Manay (rive nord-est de la Cabalitis), Heberdey-Kalinka, n° 24; il doit s'agir de l'ethnique, plutôt que d'un démotique local[32].

Hors de l'Asie Mineure, l'ethnique est bien attesté. Comme l'a indiqué le premier L. Robert[33], on trouve plusieurs exemples intéressants à Rhodes, avec des noms caractéristiques. Ce sont des épitaphes dans IG XII 1, 490–491, 492 (pour un Μολης), 494 (Πέλοψ), 493 et 494–495, des femmes avec l'ethnique Καβάλισσα (connu aussi chez Etienne de Byzance). A Lindos, I. Lindos 277, 5 (liste) et 690, épitaphe Ἑρμαίου [K]αβαλέο[ς], avec un nom typique de la région[34]. Cet ethnique revient dans une épitaphe de l'île de Télos, IG XII 3, 67 (Ross), pour Ἑρμαῖος Καβαλεύς[35], qui voisine dans le Corpus avec, 71, un Μολης Πισίδας. Rhodes et Télos forment donc un ensemble géographique cohérent, à l'ouest de la côte caro-lycienne; les Cabaléens ne semblent pas avoir essaimé plus loin, et ils sont absents, par exemple, à Athènes ou à Délos.

Cette petite population de la Cabalide ne devait donc pas être très connue. Cependant, il faut revenir sur un point intéressant, c'est-à-dire les relations avec la Lydie ou Méonie, Hérodote qualifiait les Cabaléens de «Méoniens». Ceci est éclairé par des lignes de Strabon où il est question de la Cibyratide et de la Cabalide, en XIII 630–631. Les Cibyrates qui occupent la Cabalide sont des «descendants des Lydiens», et ils pratiquaient quatre langues, «la pisidienne, celle des Solymes[36], la grecque, celle des Lydiens».

Une confirmation des rapports avec la Lydie-Méonie a été fournie en 1898 par K. Buresch[37]. Il a montré que le radical *Kabal-* était effectivement attesté en Lydie Orientale grâce au nom de la Καυαληνῶν κατοικία, Lebas-Waddington 1676 (daté en 130/1). Une variante qui conserve le radical ancien est connue depuis 1975, puisque l'inscription éphésienne de la Province d'Asie[38] fait mention des [K]αβαληνεῖς dans le conventus de Sardes, I. Ephesos 13, I, ligne 28.

Cette étude des sources permettra maintenant, je l'espère, de mieux apprécier une hypothèse des Modernes, qui fait intervenir Cabaléens et «Lydiens» à propos de l'étymologie possible d'un mot très difficile à expliquer: le nom du «cheval de trait» ou «cheval», bien connu avec grec καβάλλης, latin *caballus,*

32 C'est en tout cas la forme de l'ethnique. Autrement L. Robert, ibid. 1334, n. 5: «Il ne peut s'agir ici que de l'ethnique d'une ville ou du démotique d'un village, et non d'un ethnique se rapportant à une vaste province.» Buresch, cité plus loin n. 37, avait restitué un toponyme **Kabala* qui n'est pas attesté.

33 Opera Minora 1334, n. 5. Dans l'ouvrage ultérieur de D. Morelli, *Gli Stranieri in Rodi,* extrait de Studi Classici e Orientali (Pise) V (1955) 179, brève liste, sans commentaires.

34 Remarques sur ce nom chez Naour, op. cit. 51, pour sa fréquence à Tyriaion.

35 Pour le nom, voir la note précédente. Cette référence (première copie par Ross) correspond à l'article Καβάλης (sic) de Pape-Benseler.

36 La mention des Solymes est hors de propos, comme l'a montré L. Robert, Opera Minora 1331.

37 *Aus Lydien* (Leipzig 1898, réimpr. 1977) 126sq. 167.

38 C. Habicht, J. Rom. St. 65 (1975) 76; J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1976, 595 (p. 534).

etc. Voici, en effet, comment P. Chantraine résumait récemment la situation: «Mot populaire et emprunté, mais à qui? La date et l'emplacement géographique des premières attestations[39] excluent l'hypothèse d'un emprunt latin ou celtique ... L'hypothèse d'un emprunt balkanique n'est pas vraisemblable ... Il faut donc penser à un 'mot voyageur', probablement d'origine asiatique. Dans ces conditions on peut penser à l'ethnique Καβαλεύς (Lydie)», etc.[40].

L'essentiel de cette théorie remonte à un article souvent cité d'Ernst Maass, dont il vaut la peine de reprendre ici le raisonnement: «Woher aber der Name [καβάλλης] kommt? Καβαλίς ist eine Maiandergegend im Solymergebiet[41], Καβαλεύς das Ethnikon. Οἱ Σόλυμοι Καβαλεῖς Strabon XIII 630. Denken wir an Gallos, an Wallach und an reussen, an Hungar bei den Franzosen ..., so dürfte folgender Hergang wahrscheinlich sein. Ein Volksstamm, wo auch immer, in Asien oder an der Donau, der das Kastrieren der Pferde betrieb, gab für die Hellenen den Namen für den Wallach her. Auch δοῦλος 'Sklave' ist kleinasiatischer Volksname.»[42]

En dépit d'une formulation géographique très floue – «en Asie ou sur le Danube» – on a souvent repris cette hypothèse en la résumant: καβάλλης serait le nom d'un cheval castré (cf. français *Hongre,* ancien sens «Hongrois») dont l'origine anatolienne se déduirait de la ressemblance avec l'ethnique Καβαλεύς[43].

Mais, comme on l'a vu plus haut, P. Chantraine, après avoir exposé les principales solutions, ne se prononçait pas de manière définitive. Je crois que l'on peut aller plus loin dans le doute. L'hypothèse de Maass, restreinte à un des membres de l'alternative («Ein Volksstamm ... in Asien») et au rapprochement avec le nom des Cabaléens, me paraît très fragile. On part d'une ressemblance des radicaux, thème *kabal-,* qui pourrait n'être qu'une ressemblance fortuite.

En outre, comme on l'a souligné, la Cabalide est un petit canton de la Lycie du Nord et les Cabaléens n'en sont guère sortis. Pour leur supposer une aptitude particulière à l'élevage des chevaux et l'usage d'une pratique nouvelle pour les

39 L. Robert, Opera Minora 1328sq., avait souligné l'intérêt chronologique et géographique du nom Καβαλλᾶς, attesté pour le père d'un homme de Téos, au début du IVe siècle, I. Ephesos 1437, ainsi que du substantif καβαλλεῖον, usité à Kallatis, Rev. Arch. 1925, I 259, au IIIe siècle avant.

40 *Dict. Etym.* 477.

41 Cette erreur géographique a été dénoncée par L. Robert, Opera Minora II 1331: «La Kabalide est à plus de cent kilomètres au Sud du Méandre, etc.»

42 Rhein. Mus. 74 (1925) 469. In fine, la comparaison avec le nom de l'esclave correspond à l'hypothèse «micrasiatique» alors en vogue, mais je ne vois pas à quel *nom de peuple,* «Volksname», l'auteur faisait allusion.

43 Adhésion, notamment, de P. Kretschmer, Glotta 16 (1928) 191 (bref résumé de Maass); ibid. 20 (1932) 248 (remarques complémentaires); L. Robert, Opera Minora II 1329–1332, et *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (Paris 1963) 304, n. 1 (avec bibliographie complémentaire); S. Caratzas, *L'origine des dialectes néo-grecs de l'Italie méridionale* (1958) 185, n. 2.

chevaux de trait, il faudrait disposer de témoignages antiques qui font complètement défaut. On ne voit pas davantage comment la Lydie orientale, patrie probable des Cabaléens, offrirait un meilleur point de départ pour l'hypothèse de Maass.

Dans ces conditions, je crois plus raisonnable de conclure à un 'non liquet' en ce qui concerne l'étymologie et l'origine géographique de καβάλλης et *caballus*[44].

44 A la bibliographie de Chantraine (1970) et aux remarques de L. Robert, cité note 43, il faut ajouter une étude détaillée de V. Cocco, *Caballus* ..., extrait de Biblos 20 (Coimbra 1945) 49 p. en tirage à part (insiste sur le fait que καβάλλης et *caballus* doivent être des emprunts indépendants l'un de l'autre). L'essai de Van Windekens, KZ 76 (1959) 78–80, n'est pas plus plausible que les autres explications «pélasgiques» de cet auteur.